

DOSSIER DE PRESSE – octobre 2011

15 octobre²¹
26 février²²

couleurs & lumière

Chagall, Sima, Knoebel,
Soulages...

des ateliers d'art sacré
au vitrail d'artiste

au
musée
beaux
arts
de Reims

9 rue Charzy 51100 Reims / 03 26 25 26 00 / www.cadecmuseemsa.fr

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de 75 000 €.



COULEURS ET LUMIÈRE : CHAGALL, SIMA, KNOEBEL, SOULAGES...

DES ATELIERS D'ART SACRÉ AU VITRAIL D'ARTISTE

15 OCTOBRE 2011 – 26 FEVRIER 2012

L'exposition "*Couleurs et Lumière : Chagall, Sima, Knoebel, Soulages... Des ateliers d'art sacré au vitrail d'artiste*" s'inscrit dans le prolongement des festivités du 800^e anniversaire de la Cathédrale Notre-Dame de Reims.

L'art du vitrail a tenu une place particulière lors de ces célébrations, avec notamment l'installation des vitraux de l'artiste contemporain allemand, Imi Knoebel, en juin 2011. Illuminant la chapelle axiale, de part et d'autre des œuvres de Chagall, ils sont le fruit d'une étroite collaboration avec les ateliers Duchemin et Simon Marq. Ces derniers maîtres-verriers rémois, contribuent depuis le XVII^e siècle au rayonnement international de Reims.

Après avoir célébré les bâtisseurs, la Ville de Reims et son Musée des Beaux-arts rendent hommage aux artistes contemporains qui transfigurent les édifices monumentaux.

Durant la période de l'entre-deux-guerres, porteuse de tradition et d'avant-gardes, la perception du vitrail va changer : le passage du vitrail de maître et peintre verrier au vitrail d'artiste lui-même parfois maître verrier, permet alors de constater une évolution des démarches des artistes contemporains, entre couleur et non-couleur, et de constater leurs interrogations concernant le rôle de la lumière qui devient parfois un « matériau » à part entière.

Quelle place donnent-ils à la couleur et à la lumière au sein d'architectures dédiées à l'art sacré : églises et cathédrales généralement marquées par deux approches esthétiques depuis le Moyen Age. Celle fastueuse et colorée qu'affirmait l'abbé Suger et celle minimaliste et austère des Cisterciens.

Les cinq sections de l'exposition posent la question de la relation couleur / lumière / verre qui hante un grand nombre d'artistes dans le cadre de leur dialogue fécond avec les maîtres-verriers, à l'origine d'évolutions techniques dans l'art du vitrail.

Ce projet est aussi l'occasion de présenter certaines acquisitions du musée –notamment les dépôts conséquents de vitraux provenant principalement du Centre national des arts plastiques – qui seront mises en valeur dans le nouveau musée.

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction générale des patrimoines / Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.



SOMMAIRE

L'EXPOSITION DE SECTION EN SECTION	4
1 ^{ère} section. Couleur et abstraction après 1945	
1 ^{ère} section (sous-section pédagogique). L'entre-deux-guerres : un nouveau souffle entre couleur et modernité	
2 ^e section. De la couleur à la lumière : Imi Knoebel	
3 ^e section. De la lumière à la couleur : Marc Chagall	
4 ^e section. Saint-Jacques : rêves de couleurs et de lumière	
5 ^e section. La lumière et la non-couleur : Pierre Soulages	
Espace pédagogique. Verre et vitrail	
VISUELS ET MENTIONS OBLIGATOIRES	11
EXTRAITS DU CATALOGUE	14
COMMUNIQUÉ DE PRESSE DU MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION	19
Imi Knoebel réalise la commande publique des vitraux pour la cathédrale de Reims	
QUELQUES REPERES CHRONOLOGIQUES ...	21
ACTIONS CULTURELLES ET ARTISTIQUES AUTOUR DE L'EXPOSITION	22
SEIZE EXPOSITIONS ONT REÇU LE LABEL D'EXPOSITION D'INTERET NATIONAL	25
LE MUSEE DES BEAUX-ARTS DE REIMS	26
LES PARTENAIRES	28

Contacts presse

Virginie Blum
virginie.blum@reimsmetropole.fr
03.26.77.75.44

Geneviève Dogué
genevieve.dogue@reimsmetropole.fr
03.26.77.75.45



Serge Poliakoff -. *Composition*, 1963.
Vitrail.
Réalisation: Atelier Simon Marq, Reims

L'EXPOSITION DE SECTION EN SECTION

1^{ère} section. Couleur et abstraction après 1945

En 1950, le père Couturier déclare : « Il vaut mieux s'adresser à des hommes de génie sans la foi qu'à des croyants sans talent. »

Ce dernier, après s'être engagé dans le renouveau des arts sacrés dès 1919 et après avoir réalisé des vitraux pour l'église du Village français de l'exposition internationale de 1925 de Paris, reste, après la Seconde Guerre mondiale, résolument ouvert à l'art contemporain de son temps, marqué alors par les abstractions des artistes de l'École de Paris qui privilégient la couleur et parfois le lyrisme.

Parmi les plus renommés figure Alfred Manessier, l'un des premiers créateurs de vitraux abstraits pour une église, notamment pour celle de Saint-Michel des Bréseux (dès 1948) dans le Doubs.

Toutefois, les premières réalisations d'ampleur sont les vitraux de Jacques Villon, Marc Chagall et Roger Bissière pour la cathédrale de Metz entre 1956 et 1970. Suivent les vitraux pour les cathédrales de Reims et surtout de Nevers : un programme incroyable de 1052 m² de vitraux aux couleurs éclatantes (des années soixante-dix à nos jours) dont les premiers sont ceux de Raoul Ubac pour sa partie romane, puis de François Rouan, Claude Viallat, Jean-Michel Albérola,...

Grâce à l'engagement des pères dominicains, on assiste à un véritable appel aux peintres relayé par l'architecte en chef des Monuments historiques Robert Renard dès 1951 à Metz. Ce dernier rejette la fadeur des vitraux du XIX^e siècle et souhaite proposer le meilleur de la pensée créatrice de son époque, de « portée mondiale ».

Jean Bazaine et Manessier symbolisent l'incursion d'un art abstrait privilégiant la couleur dans les édifices de culte à une époque où les autorités religieuses recherchent toujours un art sacré aux objectifs narratifs. Ce qui est parfois source de désaccords.

Raoul Ubac, initialement proche des surréalistes, est en quête d'un « mysticisme athée » où la matière et la couleur sont au cœur de sa démarche, notamment pour la cathédrale de Nevers et pour l'église de Varengeville-sur-Mer en Normandie.

Des églises plus modestes ont fait l'objet récemment de commandes aux artistes de programmes où la couleur domine résolument. Ainsi, en 2005 à l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Villenauxe-la-Grande, la démarche du Britannique David Tremlett (né en 1945) en est la preuve, malgré son lien initial avec l'art conceptuel.

A propos de Tremlett : « 24 baies accueillant autant de vitraux forment un tressage de lumière, de traits et de couleurs ne donnant pas à voir l'extérieur mais créant une légèreté qui consolide, un répons à l'architecture, une polyphonie qui fait vibrer et peut-être danser. » (François Barré, *David Tremlett*, 2010).



Père Couturier. Lourdes, La guérison de Marie Lemarchand, 1925. Vitrail (fragment).
Réalisation : Atelier Jean Hébert-Stevens, Paris

1^{ère} section (sous-section pédagogique). L'entre-deux-guerres : un nouveau souffle entre couleur et modernité

Les nombreuses campagnes de reconstruction des églises détruites durant la Première Guerre mondiale (principalement dans le Nord et l'Est de la France) et l'édification de nouvelles églises en région parisienne - comme l'église du Raincy (1922-1923) - favorisent l'émergence de sociétés d'artistes chrétiens qui vont travailler à la fois ensemble et individuellement, parfois sensibles aux tendances de l'art contemporain.

Le premier exemple significatif du renouveau des programmes décoratifs d'édifices religieux, intimement liés à ces récents groupes d'artistes engagés, est l'Eglise du « Village français » à l'*Exposition Internationale des Arts décoratifs et industriels modernes à Paris* (1925) : un hymne à la couleur !

Maurice Denis (sollicité à Reims pour l'église Saint-Nicaise), suite au manifeste de George Desvallières en juin 1912 en faveur d'une école d'art sacré, crée avec lui les Ateliers d'Art sacré après la Première guerre mondiale en 1919. Ils sont rejoints entre autres par Jean Hébert-Stevens (1888-1943) et Pauline Peugniez (1890-1987). D'autres groupes sont constitués : dès 1909, les Catholiques des Beaux-Arts, en 1917, l'Arche par l'architecte Maurice Storez (1875-1959) et Valentine Reyre (1889-1943), en 1919, les Artisans de l'autel avec Paul Croix-Marie, Louis Barillet (1880-1948), ainsi que des groupes plus modestes.

Tous ces groupements d'artistes bénéficient d'une immense vitrine lors de l'exposition de 1925. Ainsi, Desvallières, défenseur du fauvisme et de la couleur dont nous fêtons cette année le 150^{ème} anniversaire de la naissance, exposa au Pavillon du Vitrail. Il réalisa par la suite en 1927 les vitraux de la chapelle de l'Ossuaire de Douaumont. D'autres grandes expositions suivent : l'Exposition Coloniale de 1931 et son Pavillon des Missions catholiques, l'Exposition internationale des Arts et techniques dans la vie moderne de 1937 et le Pavillon pontifical, l'exposition du Petit Palais *Vitraux et tapisseries modernes* de 1939, organisée par Jean Hébert-Stevens, qui permettront le développement de tous ces ateliers.

La reconnaissance de l'art sacré sera liée au décor de l'église Notre-Dame-de-toute-Grâce du plateau d'Assy bâtie entre 1938 et 1946 où le Chanoine Jean Devémy, avec l'aide du Père Couturier fait appel aux artistes contemporains de l'époque pour illustrer les thèmes bibliques. Marc Chagall, Georges Rouault, Jean Bazaine, le Père Couturier, mais aussi Marguerite Huré, Adeline Hébert-Stevens et Paul Bony, entre autres seront les créateurs des vitraux de l'église. Réconciliant l'Eglise avec l'art vivant, Notre-Dame-de-toute-Grâce symbolise le renouveau de l'art sacré au XX^{ème} siècle et le rejet du passéisme.

2^e section. De la couleur à la lumière : Imi Knoebel



Imi Knoebel
Messerschnitte Rot Gelb Blau, 18/54,
1978-1979
Collages de papiers
et acrylique découpés

Klaus Wolf Knoebel passe son enfance à Grumbach près de Dresde, et à Mayence. Un événement va marquer cette période : le 13 février 1945, il assiste depuis la fenêtre de son grenier à l'incendie de Dresde.

De 1962 à 1964, il suit l'École d'Arts appliquées de Darmstadt où il se lie à Rainer Giese avec qui il prend simultanément, en 1962, le prénom d'IMI. (Forme phonétique libre régulièrement lancée par les 2 amis lorsqu'ils se quittaient, et, aussi, acronyme de « Ich mit ihm » « Moi avec lui » (Carmen Knoebel*).

Il poursuit ensuite ses études à la Staatliche Kunstakademie de Düsseldorf jusqu'en 1971. Date à laquelle à côté de la classe de Beuys, il partage l'atelier *Raum 19* avec, tout d'abord, Jörg Immendorff, et Blinky Palermo.

Durant ces années, il « commence à employer dans son travail la photographie comme un médium spécifique. Dans un premier temps, il projette des diapositives sur des espaces intérieurs ou des murs, ensuite, il équipe d'un projecteur photographique le toit d'un véhicule qui circule dans Darmstadt durant la nuit. » (Marc Nouschi*) De là naissent les *Projektionen* de 1968 à 1974, travail sur l'image projetée et la transformation de la lumière.

Dix ans plus tard, il utilise le verre comme support d'un travail mêlant peinture acrylique, papier collé et dessin, la transparence du support permettant de visualiser les différentes couches de matière formant la série des *Drachenzeichnungen*.

Puis ce sont les *Messerschnitte / Rot Gelb Blau* exécutées en 1978/1979. « Ce sont de grands collages faits de morceaux de papier peints à l'acrylique, en rouge, en bleu et en jaune, coupés très irrégulièrement au couteau et non aux ciseaux, fixés sur un support blanc au hasard, répartis de façon à en couvrir toute la surface et de telle sorte qu'aucun motif n'apparaisse et qu'aucune couleur ne domine. Il continue par la suite à se consacrer aux couleurs primaires. Le rouge, le blanc, le jaune lui servent à la fois à colorer les surfaces, à mettre en rapport des plans et à structurer l'espace. Pour les verrières de Reims, ces mêmes composantes se sont imposées. » (Serge Lemoine*) Pour autant, il y a une légère variante puisque pour les deux chapelles, Imi Knoebel choisit le bleu, le rouge et le jaune rappelant ainsi les couleurs des vitraux médiévaux. « Mon intention est de traduire l'iconographie dans un nouveau langage abstrait – le langage des couleurs de la cathédrale doit être repris et une symbiose entre l'ancien et le nouveau doit être créée. Je trouve là aussi un grand intérêt dans le dialogue artistique permanent avec le rouge, le jaune, le bleu et le blanc. La couleur, c'est la qualité, le poids et la mesure. Elle a non seulement une valeur de couleur, mais aussi de clarté. Les couleurs et le fait de voir par elles forment un langage en soi. » explique Imi Knoebel à propos de sa démarche dont le dernier écho est le vitrail conçu pour cette exposition, ouvert face à la cathédrale dans cet espace et destiné à enrichir ultérieurement le fonds permanent du musée.

(*Imi Knoebel. *Vitraux de la cathédrale de Reims*. Kerber.2011)



Marc Chagall *Le Couple au bouc, vers 1960. Vitrail.*
Maître verrier : Charles Marq, Reims
Réalisation : Atelier Simon Marq

3^e section. De la lumière à la couleur : Marc Chagall

C'est en exil aux Etats-Unis pendant la deuxième Guerre Mondiale que le Père Couturier rencontre Chagall. Il espère après la Libération reprendre son projet ambitieux de renouveler le décor des églises avec la collaboration des plus grands artistes de son temps. Qu'importe qu'ils aient ou non la foi ou soient chrétiens.

De retour d'exil, Chagall est très éprouvé par le génocide du peuple juif et la mort de son épouse Bella en 1944. En s'installant en Provence, il y ressent une certaine sérénité. La luminosité de l'air, du paysage méditerranéen, de la mer très proche l'incitent à dépasser les limites du tableau et le domaine pictural, à se confronter à de nouveaux supports. Dans divers ateliers de céramistes dont celui de Madoura à Vence, il découvre un nouveau mode d'expression et éprouve un bonheur indéniable. Comme pour les maquettes de vitraux plus tard en 1956, il prépare plusieurs dessins précis, rehaussés aux crayons de couleur avant de matérialiser dans l'argile ses thèmes familiers. Il veut saisir les caractères de la lumière à travers les matériaux les plus divers comme la terre, le verre, la toile, la pierre. Chaque support est porteur d'infinies ressources.

Il réalise alors des panneaux de céramique pour la chapelle Notre-Dame-de-toute-Grâce d'Assy. Ce premier décor mural le conduit à aller plus loin. Il réalise ainsi deux bas-reliefs et, avec Paul Bony, deux vitraux posés en 1957. Le principal souci du peintre pour cette église montagnarde est de « laisser passer la lumière ».

C'est aussi le prélude à de nombreux cycles monumentaux pour des édifices laïques ou religieux – de toutes confessions- dans le monde entier (New York, Paris, Jérusalem...). Les commandes les plus diverses affluent : illustrations de livres, mosaïques, décors d'opéra, peintures monumentales, vitraux, tapisseries. En 1958, il fait la connaissance de Charles Marq avec qui il va réaliser par la suite tous ses vitraux dont ceux, en 1959 et 1963, de la cathédrale de Metz et, en 1974, de la cathédrale de Reims.

Chagall assume ses recherches sur la couleur en collant des morceaux de tissu sur de petites maquettes préparatoires, puis fournit des maquettes plus grandes, de véritables gouaches, constituées de masses colorées. Ces taches figuraient les différentes variations qui allaient pouvoir être rendues par l'utilisation de verres plaqués.

Chagall va alors reprendre cette technique pour l'ensemble de son œuvre. Il va travailler sur de petits formats où, en quelques ébauches hâtives, il retient une idée, suggère les formes, sans les détailler. Le décor est posé. Le premier mouvement du crayon, du pinceau trace le schéma directeur, stimule de nouvelles lignes rappelant le plomb, de plus en plus précises. Les lavis d'encre éprouvent le volume par l'ombre et la lumière projetées. Les formes et les figures semblent ainsi spontanément éclore d'un fond coloré.



Joseph Sima *Sans titre*, 1959-1960.
Vitrail.

Réalisation : Atelier Simon Marq, Reims

4^e section. Saint-Jacques : rêves de couleurs et de lumière

Située au cœur de la ville, non loin de la cathédrale Notre-Dame, l'église Saint-Jacques de Reims, érigée aux XII^e-XIII^e siècles allie le style gothique aux éléments de style Renaissance. Ses vitraux modernes et contemporains, réalisés par l'atelier rémois Simon Marq de 1960 à nos jours, sont de Joseph Sima, Maria Elena Vieira da Silva et Benoît Marq. Ensemble, ils proposent un livre ouvert d'œuvres abstraites et parfois énigmatiques. Dans le respect de l'art religieux des bâtisseurs et en puisant dans leurs propres univers, ils font triompher le dialogue couleurs/lumière porteur de sacré et de poésie.

Ainsi, l'histoire de saint Jacques, rapportée par le poète Jacques de Voragine au XIII^e siècle, a guidé Sima pour définir son programme iconographique qui commence au sein du chœur. Les maquettes et la réalisation finale montrent une croix gigantesque qui court sur trois niveaux, avec de chaque côté des fenêtres hautes, une grosse pierre flottante. Cette croix latine est posée sur un fond vert sur lequel une pluie de cristaux bleus semble glisser. De l'histoire du Christ à la légende de saint Jacques, l'artiste y retrouve ses interrogations existentielles des années vingt et son engagement pour le surréalisme dissident du Grand Jeu : les phénomènes surnaturels, le lien entre le visible et l'invisible, la lumière intérieure restent des sujets omniprésents toute sa vie.

Comme Matisse à la chapelle de Vence, Sima lègue à Reims son testament spirituel et artistique : il manifeste l'aboutissement de son esthétique à la quête de « l'invisible vu ».

En harmonie avec le peintre-poète Sima, Vieira da Silva prend la relève et propose d'autres paysages graphiques aux couleurs souvent complémentaires et chaleureuses. Dans les chapelles latérales, la lumière du jour est tamisée par un système de quadrillages-tissages labyrinthiques : couleurs argentées au nord et couleurs dorées au sud. L'artiste valorise la richesse des décors et se révèle respectueuse de l'architecture.

Récemment, la démarche de Benoît Marq assume le rythme régulier des fenêtres des côtés de la nef par un vocabulaire minimaliste privilégiant la lumière pure: des courbes et des verticales bleues et grises rythment avec sobriété les baies laissant principalement passer la lumière naturelle. L'artiste confie en janvier 2011 : « Je voulais que ce soit plus calme que le chœur, où les vitraux sont très riches. [...] Cela forme un cloître... » (*L'Union* 13 janvier 2011) Par sa pureté méditative et sa lumière qui suscitent le recueillement, cette récente création permet de s'approcher des vitraux aux couleurs irradiantes et oniriques de ses prédécesseurs.



Pierre Soulages
Vitrail. Abbaye Sainte-Foy,
Conques, Aveyron.
Réalisation : Atelier Fleury, Toulouse

5^e section. La lumière et la non-couleur : Pierre Soulages

Pierre Soulages a 12 ans et visite Conques avec son école : « J'étais dans un tel état d'exaltation, je me suis dit qu'il n'y avait qu'une chose importante dans la vie, c'est l'art. J'aime la peinture, je serai peintre. » De cette rencontre naîtront les vitraux bien plus tard.

En 1948, l'artiste réalise des avant-courriers, modestes *Goudrons sur verre*. Y domine l'effet accidentel, avec les bords brisés de la vitre ; on voit comment l'artiste cherche l'opacité, avec des verres traités sur les deux faces, avec un nappage de goudron. Ici, Soulages transgresse l'idée de transparence traditionnellement associée à l'art du vitrail. Il n'y pense pas encore.

En 1986, avec ses vitraux, il voudra restaurer la lumière dans l'église avec son rythme, ses flux : pour honorer les nuances minérales des grès rouges, orangés, violacés, des schistes bleutés des murs et de la toiture. Soulages étudie l'emplacement des ouvertures et leurs irrégularités : bas-côtés nord, baies plus étroites ; bas-côtés sud, baies plus amples ; sur les parois des deux transepts, le contraire. « Au fond, c'est le monument lui-même qui m'a poussé à faire ce que j'ai fait. »

Le défi tient à l'invention d'un verre, d'un matériau vivant et nuancé, à son découpage et à sa mise en forme. Soulages parle de « qualité émotionnelle ». Le vitrail translucide et non transparent génère une lumière intérieure, dans la masse, et ne permet pas de pressentir l'extérieur. C'est un choix. Bannir les couleurs : à l'abbé Suger, Soulages préfère Bernard de Clairvaux ! Le regard ne traverse pas. Le vitrail ne perfore pas le mur, mais le prolonge. Plus encore, l'artiste se pose en interprète attentif du jeu de la lumière et de la pesanteur de l'architecture : en d'autres termes, accompagner l'opacité des murs, la hauteur des vaisseaux, l'obscurité qui règne à l'abbatiale.

De l'extérieur, le passant voit clairement un vitrail organisé en bandes séparés par des plombs et des barlotières, mais ce verre incolore prend vie selon l'exposition au soleil, plus roux, plus chaud ou selon l'imposition de l'ombre du bleu ou bleu gris....Le vitrail prend la lumière du jour qui le colore sur la surface. Soulages a saisi la résonance picturale de ces vitraux avec les schistes et les pierres.

(cf Benoit Decron in catalogue de l'exposition)

Espace pédagogique. Verre et vitrail

Afin de mieux comprendre les techniques du vitrail, les diverses étapes de la création d'un vitrail sont présentées dans cet espace. Du projet – calque et calibres – au vitrail terminé, en passant par la découpe des verres, la mise en grisaille et le vitrail au montage ; réalisations spécialement conçues par Daniel Dufour, vitrailliste, qui mettront en évidence ce métier d'art. L'essentiel des outils d'un maître-verrier sont aussi exposés grâce à la générosité de Dominique Bony qui prête exceptionnellement au musée le matériel de l'atelier familial.

Au niveau des techniques et de la fonctionnalité du vitrail, l'exposition démontre le rôle didactique du verre, évocateur de l'art moderne et contemporain. D'autres techniques sont évoquées telle celle de la dalle de verre (mise au point en 1925 par le peintre verrier parisien Jean Gaudin), ou encore la technique dite des " vitraux blancs " (mise au point en 1923 par Louis Barillet). Enfin, dans la seconde moitié du XXe siècle, la réinvention du verre devient une démarche caractéristique des artistes, tel Pierre Soulages pour les vitraux de Sainte-Foy-de Conques.

**Exposition, du 15 octobre 2011 au 26 février 2012.
Musée des Beaux-arts de Reims.**

Commissariat de l'exposition : David Liot, commissaire général, directeur du musée des Beaux-arts de Reims et Catherine Delot, commissaire, coordinatrice, conservateur en chef au musée des Beaux-arts de Reims

www.reims.fr

Informations pratiques

Ouverture :

Tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Fermé le mardi

Tarifs :

Pass découverte : 3 € (valable un mois, une entrée par musée)

Pass mensuel : 8 € (valable un mois, sans limitation d'entrées)

Pass annuel : 30 € (valable un an, sans limitation d'entrées)

Groupes : 1,50 € (à partir de 15 personnes)

Gratuit pour les enfants jusqu'à 16 ans, lycéens, étudiants, RSA, demandeurs d'emploi et jeunes inscrits à la Mission Locale pour la Jeunesse de Reims.

Gratuit le 1^{er} dimanche de chaque mois.

Musée des Beaux-arts

8, rue Chanzy 51 100 REIMS

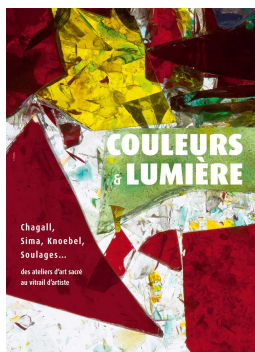
Tél : 03.26.35.36.00

Bus : Lignes 2, 4 et 5, arrêt Rockfeller

Tram : lignes A et B arrêt Opéra

Toutes les informations sur le programme du 800^e sont disponibles sur :

www.cathedraledereims.fr



Catalogue de l'exposition
**Couleurs et lumière. Chagall,
Sima, Knoebel, Soulages...Des
ateliers d'art sacré au vitrail
d'artiste.** Editions Point de
vues, 144 pages, 30 €.

Contacts presse

Virginie Blum
virginie.blum@
reimsmetropole.fr
03.26.77.75.44

Geneviève Dogué
genevieve.dogue@
reimsmetropole.fr
03.26.77.75.45

VISUELS DES ŒUVRES ET MENTIONS OBLIGATOIRES POUR LA PRESSE

1^{ère} section. Couleur et abstraction après 1945



Albert Manessier
Paysage bleu, vitrail réalisé pour l'église
Saint-Michel des Bréseux, Doubs,
1948-50. Vitrail. 305 x 95 cm –
Réalisation : Atelier Lorin, Chartres
© ADAGP, Paris 2011
© DRAC Franche-Comté - Photo : Jean
Marx



Serge Poliakoff. *Composition*, 1963
Vitrail. 124.7 x 94.8 cm
Inv. FNAC : 1172. Inv. : D.2011.1.4
Dépôt du Centre national des arts plastiques –
ministère de la Culture et de la Communication,
Reims, musée des Beaux-arts
Réalisation : Atelier Simon Marq, Reims
© ADAGP, Paris 2011
© CNAP/Photo : Christian Devleeschauer



Raoul Ubac
Sans titre, 1960
Dalle de verre. 106 x 220 cm
Inv. KK 1047
Aix-la-Chapelle, Allemagne, Suermondt Ludwig
Museum, Don Ludwig
Réalisation : Atelier Oidtmann, Linnich
© ADAGP, Paris 2011
© Photo : Anne Gold, Aix-la-Chapelle



David Tremlett
Sans titre, 2002
Dessin préparatoire baie 18 pour l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de
Villenauxe-la-Grande, Aube, 50 x 40 cm
DRAC Champagne-Ardenne
© David TREMLETT
© Photo : Christian Devleeschauer



Gérard Titus-Carmel
Sans titre, 2002
Dessin préparatoire baie 13.
Projet pour l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Villenauxe-la-Grande, Aube,
50 x 40 cm
DRAC Champagne-Ardenne
© ADAGP, Paris 2011
© Photo : Christian Devleeschauer

1^{ère} section (sous-section pédagogique). L'entre- deux-guerres : un nouveau souffle entre couleur et modernité



Père Couturier
Lourdes, La guérison de Marie Lemarchand, 1925
Vitrail (fragment). 167,5 x 66,6 cm
Reims, Musée des Beaux-arts
Inv. 2008.5.1
Réalisation : Atelier Jean Hebert-Stevens, Paris
© Fonds atelier Hébert-Stevens-Bony
© Photo : Christian Devleeschauer



Imi Knoebel
Messerschritte,
Rot Gelb Blau, 18/54
1978-1979
Collages de papiers et acrylique découpés
Cycle de 54 œuvres de 100 x 70 cm chacune
Collection de l'artiste
© ADAGP, Paris 2011
© Imi Knoebel - Photo Nic Tenwiggenhorn

3^e section. De la lumière à la couleur : Marc Chagall



Marc Chagall

Abraham et le Christ, 1973

Crayon, encre de chine et aquarelle sur papier. Projet définitif du vitrail central de la chapelle axiale de la cathédrale de Reims, 105 x 37,4 cm

Dation ancienne collection Ida Chagall en 1997.

Inv. AM 1998-56

Collection du Centre Pompidou, Mnam/Cci, Paris

Dépôt au Musée national Marc Chagall de Nice

© ADAGP, Paris 2011 Chagall ©

© Collection Centre Pompidou, Dist. RMN / Jacques Faujour



Marc Chagall

Le Nu, 1949

Encre noire et lavis de gris sur papier, 62,4 x 47,9 cm

Collection particulière

© ADAGP, Paris 2011 Chagall ©

© Archives Marc et Ida Chagall, Paris. Photo

Fabrice Gousset



Marc Chagall

Job, 1975

Huile sur toile, 170 x 121 cm

Collection particulière

© ADAGP, Paris 2011 Chagall ©

© Archives Marc et Ida Chagall, Paris. Photo

Fabrice Gousset



Marc Chagall

Création de l'homme, 1931-39-52-55

Eau-forte avec rehauts de gouache, 30.4 x 22.7 cm

Collection particulière

© ADAGP, Paris 2011 Chagall ©

© Archives Marc et Ida Chagall, Paris. Photo Fabrice Gousset



Marc Chagall

Le Couple au bouc, vers 1960

Vitrail, 36 x 28 cm

Collection particulière

Réalisation: Atelier Simon Marq, Reims

© Vitrail de Marc Chagall réalisé en collaboration avec Charles Marq /

ADAGP, Paris 2011

© Archives Marc et Ida Chagall, Paris. Photo Fabrice Gousset

4^e section. Saint-Jacques : rêves de couleurs et de lumière



Joseph Sima. Sans titre, 1959-1960

Vitrail. 85,7 x 127,3 cm

Inv. FNAC 1173. Inv. : D.2011.1.5

Réalisation : Atelier Simon Marq, Reims

Dépôt du Centre national des arts plastiques – ministère de la Culture et de la Communication,

Reims, musée des Beaux-arts

© ADAGP, Paris 2011

© CNAP/Photo : Christian Devleeschauwer



Joseph Sima. Sans titre

Maquette d'un vitrail en 8 éléments pour le chœur de l'église Saint-Jacques de Reims

Huile sur toile. 261 x 92,5 cm

Inv. FNAC 29374 à 29381 Inv. : P. 553

Dépôt du Centre national des arts plastiques – ministère de la Culture et de la Communication,

Valence Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

© ADAGP, Paris 2011.

© CNAP/Photo P. Petiot, Musée de Valence

5^e section. La lumière et la non-couleur : Pierre Soulages



Pierre Soulages

Vitrail

Abbaye Sainte-Foy, Conques, Aveyron

Réalisation : Atelier Fleury, Toulouse

© ADAGP, Paris 2011

Inventaire général Région Midi-Pyrénées

© Photo Philippe Poitou

Contacts presse

Virginie Blum
virginie.blum@
reimsmetropole.fr
03.26.77.75.44

Geneviève Dogué
genevieve.dogue@
reimsmetropole.fr
03.26.77.75.45

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci

Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2011, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »
- pour les œuvres de Marc Chagall, mention obligatoire du copyright suivant : © Adagp, Paris 2011 suivi de la mention Chagall ® ;
- pour les vitraux réalisés par Marc Chagall et Charles Marq : © Vitrail de Marc Chagall réalisé en collaboration avec Charles Marq/ADAGP, Paris 2011 ;

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400 x 400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI.

EXTRAITS DU CATALOGUE

144 PAGES, EDITIONS POINT DE VUES

*Couleurs et lumière
Chagall, Sima, Knoebel, Soulages...
Des ateliers d'art sacré au vitrail d'artiste
15 octobre 2011 – 26 février 2012
Musée des beaux-arts de Reims*

En guise d'introduction

Serge Lemoine – professeur émérite à la Sorbonne.

La France du vitrail

Extrait p. 21

Et puis viendront les premiers grands programmes des années cinquante et soixante, à la cathédrale de Metz où Marc Chagall, Roger Bissière, Jacques Villon sont appelés à créer d'immenses verrières, à l'église Saint Jacques de Reims où l'on trouve Maria Elena Vieira da Silva et Joseph Sima, puis Chagall à la cathédrale même. **La décennie suivante est marquée par la réalisation exemplaire** dans le parti, le respect du lieu, l'exécution, de Raynaud pour les fenêtres de **l'abbaye cistercienne désaffectée de Noirlac**. Enfin le lancement dans les années soixante-dix, l'arrêt, puis la reprise du programme des vitraux pour **la cathédrale de Nevers au début des années quatre-vingt**, qui aboutira 30 ans plus tard à la fin du plus grand chantier de France et sans doute du monde dans ce domaine : 1052 m² de verre et de plomb posés à l'intérieur de toutes les fenêtres de l'édifice et jusqu'à la crypte, dus à 5 artistes : Raoul Ubac, Gottfried Honegger, Claude Viallat, François Rouan et Jean-Michel Albérola¹. **Il y eut pendant ce temps des commandes passées aux artistes les plus divers et dans les lieux les plus variés**, notamment Olivier Debré à la Croix-Helléan dans le Morbihan, Jan Dibbets à Blois, Shirley Jaffe à Perpignan, Vera Pagava à Dijon, David Rabinovitch à Digne, Jean-Pierre Bertrand à Bourg-Saint-Andéol en Ardèche, Robert Morris à Maguelone dans l'Hérault, Marc Couturier à Oisilly en Côte d'Or, Gérard Garouste à Talant de nouveau en Côte d'Or, David Tremlett à Villenauxe-la-Grande dans l'Aube et à Crosne dans l'Essonne, Pierre Buraglio à Ganagobie en Provence, Philippe Favier à Pageas dans le Limousin, Pierre Soulages à Conques², Christophe Cuzin à Lognes en Seine-et-Marne, Sarkis à Silvacane, en Provence, Carole Benzaken à Varennes-Jarcy en Île-de-France, Aurélie Nemours à Salagon dans les Alpes de Haute-Provence, probablement l'une des plus belles réussites de ce genre par la puissance et l'intensité de sa couleur rouge unique, la parfaite adéquation au lieu, la rigueur mais aussi la modestie du parti. **Les trente dernières années auront été le témoin d'un extraordinaire épanouissement de l'art du vitrail en France et la confirmation de l'existence d'un art sacré d'État, comme il a été écrit, unique en Europe et dans le monde.**

C'est le choix qui est fait dans cette exposition par le musée des beaux-arts de Reims de retracer cette histoire à l'occasion de l'installation des vitraux d'Imi Knoebel dans les chapelles de la cathédrale de Reims. À la fois une conclusion de toute l'entreprise menée depuis plus de 60 ans en France, une apothéose sans nul doute, tant la réussite est éclatante, et un espoir pour l'avenir : celui de voir se continuer l'élan.

¹ Dans le livre paru en 2010 sous la direction de Jean de Loisy consacré aux vitraux de la cathédrale de Nevers, il n'est nulle part mentionné que j'ai moi-même, en temps que conseiller pour les arts plastiques de Bourgogne ayant fait partie du groupe de travail présidé par Michel Parent, proposé en 1982 un programme de répartition des vitraux de la cathédrale de Nevers, tenant compte de l'édifice et des particularités de son plan. Dans la liste des artistes pressentis figuraient notamment les noms de Pierre Soulages et d'Ellsworth Kelly, de Simon Hantaï et de Gottfried Honegger, de Sam Francis et de Claude Viallat, mais aussi de Christian Boltanski et de Gilbert and George, aucun d'entre eux n'ayant encore à l'époque réalisé de vitraux. C'est ce programme qui a été retenu pour un tiers environ par Michel Parent dans son rapport remis en 1983. Par la suite, la délégation aux arts plastiques du ministère de la culture a repris ce projet qui a été plusieurs fois transformé pour aboutir à la réalisation actuelle.

² C'est à la suite de son refus de participer à l'entreprise de Nevers pour laquelle je l'avais sollicité que la délégation aux arts plastiques proposa à Pierre Soulages de réaliser les vitraux de l'abbatiale de Conques.

Viviane Tarenne, conservateur honoraire
Des isbas aux cathédrales, le chemin de Chagall
Extrait pp 75-77

Chagall rentre de cet exil aux États-Unis très éprouvé par le génocide du peuple juif et le drame de la mort de son épouse Bella en 1944. En s'installant en Provence, au contact de nombreux amis (10), il retrouve une certaine sérénité. La luminosité de l'air, du paysage méditerranéen, de la mer très proche incitent l'artiste à élargir son domaine pictural, à dépasser les limites du tableau, à se confronter à de nouveaux supports. La Côte d'Azur est alors un lieu d'émulation, d'activité artistique et intellectuelle particulièrement fécond qui l'entraîne à expérimenter de nouvelles techniques. Dans divers ateliers, à Vence, à Golfe-Juan, enfin à Vallauris dans l'atelier Madoura, il découvre un nouveau mode d'expression et trouve un réel bonheur dans le travail artisanal de la main qu'est le métier de potier. Comme pour les maquettes de vitraux, il prépare plusieurs dessins précis rehaussés aux crayons de couleur avant de matérialiser dans l'argile ses thèmes familiers. L'univers religieux fournit de nombreux motifs qui s'inspirent des scènes bibliques dont Chagall a repris les illustrations depuis peu. D'abord, il peint sur l'argile déjà façonnée, puis modèle lui-même la terre dans sa masse et la dynamise jusqu'à faire de la forme enveloppante une véritable sculpture. On dirait que Chagall veut saisir les caractères de la lumière à travers les matériaux les plus divers comme la terre, le verre, la toile, la pierre : chaque support est porteur d'infinies ressources. Il réalise aussi des carreaux de céramique pour un panneau destiné à la chapelle d'Assy. Ce premier décor mural ne suffit pas à son attente. Il veut plus encore.

« Décorer des murs dans des bâtiments publics est depuis longtemps mon rêve⁽¹¹⁾ » disait-il. Mais, décorer une église catholique ? La communauté juive de Paris s'émeut du récent engagement de l'artiste. Chagall se défend « en arguant que, pour lui, il s'agissait d'un problème purement artistique qui n'avait aucun rapport avec ses sentiments religieux⁽¹²⁾ ». En juin 1952, il va jauger ce « problème » en visitant la cathédrale de Chartres.

La palette multicolore que posent sur les colonnes et les dalles de la nef les vitraux ensoleillés l'émerveille. Il scrute cette architecture, au-dedans comme au-dehors, en note les difficultés techniques, le placement des vitraux et, argument persuasif, reconnaît dans un médaillon du déambulatoire un « animal chagallien » parmi la file des bêtes fantastiques de l'Arche de Noé.

Dans cet après-guerre, il a pu récupérer les gravures, à thèmes bibliques, laissées à l'abandon qu'il avait cru irrémédiablement perdues. Ces gravures longuement choisies et mûries constituent un vaste répertoire iconographique qui trouvera un heureux épilogue sur les verrières des églises. Les vitraux « sont très précieux par le merveilleux travail et par la somptueuse profusion des verres⁽¹³⁾ ».

Chagall semble ajuster ses pensées à celles de l'Abbé de Saint-Denis quand il défend la primauté de ce qu'il appelle la « chimie » – couleur et matière, mesure de l'authenticité. « Je veux que la couleur joue et parle seule [...] le dessin ne compte plus ici⁽¹⁴⁾ ».

(10) Chagall achète en 1950 la villa La Colline à Vence, qui sera sa dernière et ultime résidence, dans le voisinage de Teriade, son nouvel éditeur et du galeriste Aimé Maeght, son nouveau marchand, non loin de Picasso, de Matisse.

(11) Harshav Benjamin, "Marc Chagall and His Times, a documentary narrative" in Stanford University Press, Standford, 2004, p.703.

(12) Leneman Léon, Un enfant juif de Vitebsk, Marc Chagall (en yiddish), Les Presse des Impressions populaires, Paris, sd , p.152.

(13) Grodecki Louis, Le Moyen Âge retrouvé, Flammarion, Paris, 1986, Vol. I, p.254.

(14) Schneider Pierre, Marc Chagall, Flammarion, Paris, 1995, p.132.

**Benoit Decron, conservateur en chef du patrimoine- Musée Soulages Grand Rodez
Pierre Soulages, une lumière pour Conques
Extrait pp 112-116**

Pierre Soulages a 12 ans et visite Conques avec son école : “J’étais dans un tel état d’exaltation, je me suis dit qu’il n’y avait qu’une chose importante dans la vie, c’est l’art. J’aime peindre, je serai peintre” De cette rencontre naîtront les vitraux, bien plus tard. En 1948, l’artiste réalise des avant-courriers, modestes Goudrons sur verre. Y domine l’effet accidentel, avec les bords brisés de la vitre (7). On perçoit aussi les recherches de l’artiste sur l’opacité, le rôle des deux faces du verre, le translucide...

Les vitraux alors en place, réalisés en 1942 par Chigot à Conques étaient colorés, grêlant en ocelles les murs de l’église, l’assombrissant. Soulages veut retrouver la lumière originelle de l’abbatiale, son rythme, ses flux et rendre évidentes les nuances minérales des grès rouges, orangés, violacés, des schistes bleutés des murs et de la toiture. Il étudie l’emplacement des ouvertures et leurs surprises irrégulières. Bas-côté nord, baies plus étroites ; bas côté sud, baies plus amples. Sur les parois des deux transepts c’est le contraire. “Au fond, c’est le monument lui-même qui m’a poussé à faire ce que j’ai fait” (8). C’est son programme.

Le défi tient à l’invention d’un verre, d’un matériau vivant, incolore, respectant les couleurs de l’édifice. Soulages parle de “ qualité émotionnelle ”. Le vitrail, translucide et non transparent génère une lumière intérieure dans sa masse et la confine dans les vaisseaux tout en cachant l’extérieur. C’est un choix. Pas de couleurs surimposées: à l’abbé Suger, Soulages préfère Bernard de Clairvaux ! Le regard ne traverse pas. Le vitrail ne perce pas le mur, mais le prolonge, s’accorde à l’opacité des murs, à la hauteur des vaisseaux, tout en dissipant la pénombre qui baigne l’abbatiale.

“Je n’ai pas voulu créer des vitraux comme on le fait d’habitude en partant d’un procédé pictural – l’aquarelle – et en réalisant une maquette que l’on soumet ensuite à un comité, lequel l’accepte” Soulages élimine d’emblée toute idée de dessin préliminaire. Pas d’interprétation d’une œuvre existante : en faisant ses premières eaux-fortes, il avait compris que l’interprétation devait laisser place à la vérité de la confrontation avec la matière. Soulages ne quitte pas l’atelier. Conques en est un.

La conception du verre sera longue et difficile, environ 800 échantillons, le passage du CIRVA au laboratoire de Saint-Gobain-Recherches, à l’usine de Saint-Just et, pour sa production, à Glaskunst Klinge, (une fabrique en Allemagne)... Soulages s’immerge dans toutes les expérimentations. Les aléas de la fabrication lui offrent l’effet impromptu, révolutionnaire, du “ vitrail à deux faces”. La face extérieure, lisse, sertie dans le mur de pierre a sa propre présence, sa matérialité. De l’extérieur, le passant voit clairement un vitrail organisé en bandes séparées par des plombs et des barlotières, mais ce verre incolore prend vie selon l’exposition, par moments plus roux, plus chaud ou selon l’imposition de l’ombre plus bleu ou bleu gris... Le vitrail prend la lumière du jour qui le colore. Soulages a saisi la résonance picturale de ces vitraux, avec les schistes et la couleur des pierres qui reçoivent la même lumière.

(7) Yve-Alain Bois, Le verre en son opacité, dans catalogue rétrospective Soulages, Centre Pompidou, 2009, pp. 54-59. Selon l’auteur, les vitraux de Conques sont “la seule vraie réussite dans cet art au cours du XXème siècle”.

(8) Dans Entretien Pierre Soulages – Jacques Le Goff. De la pertinence de mettre une œuvre contemporaine dans un lieu chargée d’histoire, le Pérégrinateur, éditeur 2003.

Raimund Stecker, Directeur du Lembruch Museum de Duisburg
Le sublime est à Reims
Traduction Guérolée Khoshbakht - Extrait p 133

Dans la cathédrale

Le spectateur n'a d'autre possibilité que de s'approcher des baies. Se tenant ainsi tout près des vitraux et de leurs couleurs façonnées, il se perd dans le tout, aucun détail ne lui offrant un appui. Un effet à distance n'est guère possible. Pour transposer sur une vue rapprochée la visée esthétique, clairement recherchée et, de toute évidence, atteinte – la création d'un équivalent au bouleversant effet à distance des roses ouest – il fallait donc **inventer cet éclatement formel de l'ensemble couleur-forme.** Imi Knoebel s'était appuyé sur l'un de ses groupes d'œuvres plus anciens et avait trouvé, dans la méthode de la résille, une technique qui, pour suffire à l'exigence d'évoquer le sublime, les surpasse encore, et de loin.

Toute personne venant voir les vitraux d'Imi Knoebel dans le déambulatoire de la cathédrale rémoise entrevoit ainsi dans les couleurs et leurs formes une incertitude fondamentale : nul mot ne peut décrire ce qui s'offre à nos yeux – seulement des formes de couleurs, teintant le flot de lumière qui les traverse. **Un ordre semble régner, mais vouloir en établir un condensé serait voué à l'échec.** Le silence s'impose, car ce qui relève du purement visuel ne se laisse guère décrire...

Toutes les conditions sont réunies pour susciter une émotion intense en chacun. Lorsqu'on se trouve, ainsi disposé, allongé, le dos tourné aux roses ouest, dans l'une des moulures concaves en pierre maçonné logées entre le sol et le pourtour de l'autel, lesquelles forment, pour ainsi dire, un soubassement au sanctuaire, entourant par là même le déambulatoire, on est plongé dans un jeu de couleurs d'une exceptionnelle présence. Un chaleureux firmament de teintes et de lumière saisit le visiteur. La pierre ne conserve plus ses tons propres, les formes se dissolvent dans la clarté – l'ensemble est submergé par la projection d'une couleur toute en lumière. Comme dans un finale où l'orchestre jouerait furioso, de manière à ce qu'aucun instrument ne puisse être perçu individuellement, ou comme dans une chorale où l'on ne distinguerait la voix d'aucun chanteur en particulier, ou encore comme dans les Nymphéas de Claude Monet, dans lesquels on ne peut esquisser le contours d'un seul nénuphar, **chacune des pièces de verre des vitraux d'Imi Knoebel se désagrège pour devenir un instrument, suscitant une chose surtout : la création, à l'intérieur de l'église, d'une projection de couleurs en perpétuelle variation.** Depuis l'extérieur, la position du soleil et les nuages contribuent, par leurs moyens, à rendre encore plus vivant ce spectacle, dans lequel aucun instant n'est identique à l'autre. L'espace est tout rempli de lumières colorées qui doivent leur existence aux vitraux d'Imi Knoebel.

Imi Knoebel, l'athée déclaré, a su toucher le nerf de son époque : « Instead of making cathedrals out of Christ, man, or >life< » – la dernière phrase du célèbre texte de Barnett Newman, *The Sublime Is Now* pourrait paraphraser notre propos – puisqu'il crée, avec les vitraux pour la cathédrale de Reims, des images puisant leur source en lui-même et en son propre ressenti. Les images, les baies, les « images-en-lumière-couleur-de-verre-immédiatement-suscitées-par-la-lumière » qu'il engendre ainsi, sont « the self-evident one of revelation, real and concrete » ; des images, qui « can be understood by anyone who will look at it without the nostalgic glasses of history. »(7)

(7) Pour la traduction française se rapporter à Barnett Newman, *Ecrits*, Paris, éditions Macula, 2011



COMMUNIQUE DE PRESSE

Imi Knoebel réalise la commande publique des vitraux pour la cathédrale de Reims

À l'occasion des 800 ans de la cathédrale Notre-Dame de Reims, cathédrale du sacre des rois de France classée au patrimoine mondial de l'humanité, Imi Knoebel, artiste allemand de dimension internationale a conçu six vitraux.

La création d'Imi Knoebel a pris place dans l'abside, de part et d'autre du chef-d'œuvre créé par Marc Chagall en 1974 et répond au souhait de couleur qui faisait défaut dans l'environnement de Chagall. Les vitraux couvrent une surface de 128m². Cette commande publique a été inaugurée le samedi 25 juin 2011.

Le projet d'Imi Knoebel est une composition abstraite dont l'essence repose sur les couleurs fondamentales, bleu, jaune et rouge, en aplats croisés et superposés. Il est la traduction, selon sa propre expression, de l'iconographie des vitraux anciens de la cathédrale « dans un nouveau langage abstrait ». Imi Knoebel ajoute :

« Il convient de revenir au langage chromatique d'origine de la cathédrale et de produire une symbiose entre l'ancien et le nouveau. La couleur confère qualité, poids et équilibre. Elle n'est pas dotée uniquement d'une valeur chromatique mais aussi d'une luminance. »

L'art d'Imi Knoebel explore une variété remarquable de démarches possibles dans le domaine de l'abstraction dans la grande tradition européenne du XXe siècle. Mais il initie également une attitude expérimentale et conceptualiste, basée sur une construction sensible à partir des couleurs fondamentales, comme l'enseignait l'école du Bauhaus et les maîtres du constructivisme russe du début du siècle. Imi Knoebel, né en 1940 à Dessau, accorde à ces couleurs une valeur de fondation, au sens architectural du terme, socle d'un équilibre intemporel.

L'œuvre créée pour Notre-Dame de Reims, haut lieu de l'architecture gothique, reflète la grande tradition de l'art du vitrail en Champagne-Ardenne et poursuit l'invitation faite à de prestigieux artistes. La dernière commande de vitraux pour la cathédrale de Reims a été passée, il y a 36 ans, à Brigitte Simon. Pour Imi Knoebel, il s'agit simultanément de sa première commande publique en France et de sa première création dans le domaine du vitrail. La réalisation des six vitraux a fait l'objet d'une collaboration étroite de l'artiste avec un groupement des maîtres verriers, l'atelier Simon Marq, à Reims et l'atelier Duchemin, à Paris.

Le ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des affaires culturelles de Champagne-Ardenne, en relation avec la Direction générale des patrimoines et la Direction générale de la création artistique (ministère de la Culture et de la Communication), est le maître d'ouvrage de cette commande publique, pour un montant d' 1,7 M. d'euros. Cette commande a bénéficié, en outre, du soutien de mécénat d'entreprise : la fondation d'entreprise du Groupe GDF SUEZ, les Champagnes Louis Roederer, la Caisse d'Épargne Lorraine-Champagne ainsi que de personnalités privées qui ont souhaité garder l'anonymat.

QUELQUES REPERES CHRONOLOGIQUES....

Juin 1912 : manifeste de George Desvallières en faveur d'une école d'art sacré dans les *Notes d'art et d'archéologie* de la Société de Saint-Jean.

1919 : création des ateliers d'art sacré par Maurice Denis et George Desvallières.

1924 : création d'un atelier de verriers par André Rinuy, Pauline Peugniez et Jean Hébert-Stevens. Ce dernier achète sur les quais une petite brochure *Comment on fait un vitrail* écrite par Félix Gaudin.

1925 : exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes à Paris. Plusieurs sociétés d'artistes chrétiens présentent leurs vitraux dans l'Eglise du Village français et au Pavillon du vitrail.

1924-1934 : église Saint-Nicaise de Reims. Vitraux de René Lalique et Jacques Simon.

1931 : exposition coloniale internationale de Paris dans le bois de Vincennes à la Porte Dorée. Pavillon des Missions catholiques.

1936 : le Père Couturier et le Père Régamey reprennent la direction de la revue *L'Art sacré*, l'un des organes majeurs de la lutte pour le renouveau de l'art religieux en France.

1937 : exposition internationale des Arts et techniques dans la vie moderne de Paris.

1937-1938 : querelle des vitraux de Notre-Dame de Paris.

1939 : exposition *Vitraux et tapisseries modernes* organisée par Jean Hébert-Stevens au Petit Palais à Paris.

1938–1946 : construction de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grace au Plateau d'Assy qui sera consacrée en 1950. Sous l'impulsion du Père Couturier, installation de vitraux de Georges Rouault, Jean Bazaine, Marc Chagall, Adeline Bony, Paul Bony, Marcelle Lecamp, Marguerite Huré, Maurice Brianchon, Paul Berçot et du Père Couturier.

1948–1950 : vitraux de Manessier pour l'église des Bréseux (Doubs).

1957 : deuxième querelle des vitraux à la cathédrale Saint-Etienne de Metz.

1960- 1980 : vitraux de Brigitte Simon pour la cathédrale Notre-Dame de Reims.

1960–2011 : chantier des vitraux de la cathédrale Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte de Nevers. Installation de vitraux d'Uzac, Rouan, Viallat, Honneger et Alberola.

14 juin 1974 : inauguration des vitraux de Chagall à la cathédrale de Reims.

1986–1994 : réalisation des 104 vitraux de l'église Sainte-Foy de Conques par Pierre Soulages.

25 juin 2011 : inauguration des vitraux d'Imi Knoebel à la cathédrale de Reims.



Charles Marq, *Intérieur ou Nature Morte* (détail), 1963, Vitrail 107,8 x 83,8 cm Inv. FNAC 1174 Inv : D.2011.1.3 Dépôt du Centre national des arts plastiques – ministère de la Culture et de la Communication, Reims, musée des Beaux-arts Réalisation Atelier Simon Marq, © ADAGP, Paris, 2011, © Christian Devleeschauwer

ACTIONS CULTURELLES ET ARTISTIQUES

La Ville de Reims propose un riche programme culturel autour de l'exposition ***Couleurs et lumière. Chagall, Sima, Knoebel, Soulages... Des ateliers d'art sacré au vitrail d'artiste***. Renseignements et réservations auprès du service des publics du musée au 03 26 35 36 10.

Pour les adultes

Rendez-vous à la FNAC (Reims centre)

Judi 13 octobre à 18h : Avant-première de l'exposition et présentation de la saison culturelle par Catherine Delot, conservateur en chef, commissaire et coordinatrice de l'exposition et Laure Piel, responsable du service des publics, musée des Beaux-arts de Reims.
Entrée gratuite

Visites guidées

Couleurs et lumière. Chagall, Sima, Knoebel, Soulages... Des ateliers d'art sacré au vitrail d'artiste

Par Véronique Palot-Maillart, Sofie Landry-Vanhoe, guides-conférencières

Dimanches 16 et 23 octobre, 20 et 27 novembre, 4 décembre, 15 et 29 janvier, 5 et 12 février à 14h15

Visite gratuite - entrée payante - limité à 25 personnes

Visites guidées croisées

En partenariat avec la SAAM

***Couleurs et lumière...*, visite de l'exposition, de l'église Saint-Jacques et de la Cathédrale**

Par Véronique Palot-Maillart, Sofie Landry-Vanhoe, guides-conférencières

Dimanches 6 novembre, 11 décembre, 22 janvier et 19 février de 14h15 à 16h30

Tarif : 4€ - réservation obligatoire - limité à 30 personnes

Conférence SAAM

Mercredi 7 décembre au musée des Beaux-arts à 18h15

Couleurs et lumière... par Catherine Delot, commissaire, coordinatrice de l'exposition et conservateur en chef au musée des Beaux-arts de Reims

Entrée payante - en salle des toiles peintes - limité à 150 places assises

Voyage SAAM

Samedi 11 février : *Vitrail et sculpture*

Vitraux de Tremlett à l'église de Villenaux-la-grande et Camille Claudel au Musée Dubois-Boucher de Nogent sur Seine (réouverture)

Limité à 45 personnes - réservation obligatoire auprès de la SAAM au 03 26 40 05 88

Musique au musée

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims (C.R.R.)

Un dimanche par mois à 10h30 – activité libre et gratuite - en salle des toiles peintes - limité à 150 places assises

Dimanche 6 novembre : ***Vitrail et musique, mysticisme et transparence*** par Jean-Louis Delahaut, professeur du C.R.R. - autour de Franz Liszt

Dimanche 4 décembre : ***Labyrinthe et contrepoint*** par les élèves du C.R.R.

Dimanche 8 janvier : ***Voi-x/e sacrée*** par les élèves de l'ensemble vocal d'enfants dirigé par Yves Weeger du C.R.R. - autour de la *Missa Brevis* de Britten et de la musique anglaise

Dimanche 5 février à 10h30 : ***Chagall et l'âme russe*** par les élèves de la classe d'art dramatique et de musique de chambre du C.R.R. - autour de *L'Histoire du soldat* de Stravinsky

Midis au musée



En partenariat avec la SAAM avec la participation des Biscuits Fossier
+ traduction en langue des signes pour le public sourd et malentendant, sur réservation auprès de Cinésourds au 03 26 85 06 17

Thème de la saison : « Le langage du vitrail ». **Un jeudi par mois 12h30 à 13h30**

Jeudi 20 octobre : **Visite privilège de l'exposition et de ses coulisses** par l'équipe de direction

Jeudi 24 novembre : **Technique du vitrail** par Daniel Dufour, vitrailliste

Jeudi 8 décembre : **Le vitrail et le sens du sacré** par Elisabeth Muller, diplômée en théologie

Jeudi 19 janvier : **Le vitrail Art déco dans la ville** Carnegie, le café du Palais... par Geneviève Esposito, guide-conférencière

Entrée payante - réservation obligatoire - limité à 30 personnes

Pour enfants et familles

Ateliers de création plastique

Exceptionnellement ces ateliers se déroulent à la **Bibliothèque Carnegie**

Lumière, Texture et Transparence par Marie-Christine Bourven, artiste-graveur

Mercredis 2 novembre et 7 décembre de 14h à 16h30 pour enfants à partir de 8 ans

Samedis 26 novembre et 21 janvier de 14h à 17h30 pour adultes et adolescents

Sur des plaques de *plexiglas* appelé aussi *verre organique*, réalisation d'un travail de composition et de modification de la surface lisse à l'aide de différents outils et produits pour éroder, dépolir, filtrer et façonner la lumière. Les enfants effectueront un travail plus simple de gravure à la pointe sèche.

Gratuit - réservation obligatoire

Sculpteur(s) de lumière par Daniel Dufour, vitrailliste

Samedis 7 janvier et 28 janvier de 14h à 18h pour adultes et adolescents (à partir de 12 ans)

Atelier d'initiation au vitrail, découverte des phases de réalisation d'un petit vitrail géométrique d'après modèle : découpe des gabarits, coupe du verre, mise en plomb, rabattage, soudure, nettoyage.

Gratuit - réservation obligatoire

Découverte en famille

Activité en autonomie pour apprendre en s'amusant à l'aide de livrets

Éclats de verre et de lumière à partir du dimanche 6 novembre

Tous les dimanches et pendant les vacances scolaires

Livrets disponibles gratuitement sur demande à l'accueil - toute la journée

Rendez-vous exceptionnels

Soirée du film documentaire

Vendredi 25 novembre de 18h30 à 21h30 dans le cadre du *Mois du Film Documentaire*, 12e édition, novembre 2011, www.moisdudoc.com

Projection de films sur trois des artistes majeurs présentés dans l'exposition

18h30 *Le projet Tremlett - Sculpter la lumière*, réal. Alain Guillon, 2005

19h40 *Chagall, le peintre à la tête renversée*, réal. Dominik Rimbault, 1984

20h40 *Les vitraux de Soulages*, réal. Jean-Noël Cristiani, 1994

Gratuit - dans la limite des places disponibles - limité à 150 personnes - en salle des toiles peintes

Lecture

Mardi 6 décembre à 19h par Laurent Poitrenaux, comédien du Collectif artistique de la Comédie en partenariat avec la Comédie de Reims et le Festival *Reims Scènes d'Europe*

Une approche littéraire et lumineuse du vitrail avec notamment des textes de Marcel Proust, Olivier Cadiot...

Gratuit - réservation obligatoire - limité 150 personnes - en salle des toiles peintes

Table ronde

Mercredi 11 janvier à 18h30 : **Le vitrail en France : un siècle d'initiatives publiques et privées** avec Serge Lemoine, professeur émérite à la Sorbonne ; Laurent Innocenzi, conseiller pour les Arts plastiques et Frédéric Murienné, conservateur régional des Monuments historiques, DRAC Champagne Ardenne

Gratuit - limité à 150 places assises - en salle des toiles peintes

Danse

Vendredis 20 janvier et 24 février à 19h30 : **Diaphanes Essence**

Création par le collectif artistique *La Rivière qui Marche*, avec Céline Coessens et Suzanne Cloutier, danseuses ; Vincent Lecrocq, percussionniste ; Caroline Chaudré, conception artistique.

Spectacle chorégraphique et musical pour une approche de la transparence, un geste, un regard sur les traces de lumière.

Gratuit - places limitées à 100 personnes – église Saint-Jacques (20 jan.) / musée (24 fév.) – réservation obligatoire

Spectacle familial

Vendredi 3 février à 18h30 : **Souffleurs de rêves** par la Compagnie *La Loupiote* avec Anne Amoros et Jean-Pierre Schall

Surgi d'un médiéval imaginaire, sur des écrans de papier aux teintes minérales un maître-verrier nous souffle sa fragile histoire de verre.

Gratuit - réservation obligatoire - limité à 150 places assises - en salle des toiles peintes

Nuit des musées spéciale étudiants

Tout ce qui brille...

Mercredi 16 novembre de 20h à minuit - gratuit pour les étudiants

Pour cette nuit, le musée propose de décliner l'idée de lumière, de couleurs, de reflets et de brillance à travers les dessins préparatoires et vitraux de l'exposition *Couleurs et lumière* et les œuvres des collections du musée, dans un moment d'échange festif, dynamique et créatif.

20h30 : Leurs c(h)œurs brillent dans la nuit... Concert par l'ensemble vocal d'enfants du CRR

22h : Reflets de cuivres. Concert par l'ensemble de cuivres du CRR

21h30 et 23h : Jongles de feu par *Reims fire circle*

Et toute la soirée...

Surprise plastique imaginée par **Armelle Blary**, plasticienne

Accueil convivial par des **étudiants en BTS tourisme** du Lycée St-Michel

Dialogue devant les œuvres par **des étudiants**, notamment en **Histoire et Patrimoine** (de l'Université de Reims) : coup de cœur sur l'œuvre qu'ils ont choisie et discussion avec le public.

Pour les scolaires et le champ social

Des actions sont également proposées autour de l'exposition (formations, visites guidées, visites accompagnées, ateliers...). Pour plus de renseignements, consulter la brochure oct. 2011 / fév. 2012.

Actions en faveur des musées de France Seize expositions ont reçu le label d'exposition d'intérêt national

Le Ministère de la Culture et de la Communication, annonce la liste des seize expositions qui ont reçu le label d'intérêt national pour l'année 2011.

Le label « exposition d'intérêt national » récompense chaque année les manifestations, organisées par les musées de France, les plus remarquables par leur qualité scientifique, leurs efforts en matière de médiation culturelle et leur ouverture à un large public. Les 16 expositions retenues en 2011 sont les suivantes :

Communiqué de presse



De Turner à Monet, la découverte de la Bretagne par les paysagistes au XIXème siècle

Quimper, musée des Beaux-Arts, 1er avril 2011 – 31 août 2011

Richelieu à Richelieu - Architectures et décors d'un château disparu

Tours, musée des Beaux-Arts, 12 mars 2011 – 13 juin 2011

Orléans, musée des Beaux-Arts, 12 mars 2011 – 13 juin 2011

Richelieu, musée municipal, 12 mars 2011 – 13 juin 2011

Des rites et des hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne

Lattes, Site archéologique Lattara – musée Henri Prades, 9 juillet 2011 – 8 janvier 2012

Odilon Redon – Prince du Rêve 1840 – 1916

Montpellier, Musée Fabre, 7 juillet 2011 – 16 octobre 2011

Louis Boilly (1761-1845)

Lille, Palais des Beaux-Arts, 4 novembre 2011 – 6 février 2012

Adolph Wölfli Univers

Villeneuve d'Ascq, Lille Métropole musée d'art moderne, art contemporain et art brut, 9 avril 2011 – 3 juillet 2011

Russie Viking, vers une autre Normandie ? Novgorod et la Russie du Nord, des migrations scandinaves à la fin du Moyen-Age (Ville-XVe Siècles)

Caen, musée de Normandie, 25 juin 2011 – 31 octobre 2011

Le Théâtre des passions (1697-1759) : Cléopâtre, Médée, Iphigénie

Nantes, musée des Beaux-Arts, 11 février 2011 – 22 mai 2011

Bonnard et le Cannel dans la lumière de la Méditerranée

Le Cannet, musée Bonnard, 25 juin 2011 – 25 septembre 2011

Le génie de l'Orient. L'Occident moderne et les arts de l'Islam

Lyon, musée des Beaux-Arts, 2 avril 2011 – 4 juillet 2011

L'Europe des Esprits ou la fascination de l'occulte (1750-1950)

Strasbourg, musée d'art moderne et contemporain, 8 octobre 2011 – 12 février 2012

Six pieds sous terre... Il y a 3000 ans : archéologie dans les Landes de Gascogne

Sabres, écomusée de Marquèze, 2 juin 2011 – 30 novembre 2011

Poussin-Moise. Du dessin à la tapisserie

Bordeaux, Musée des Beaux-Arts, 30 juin 2011 – 27 septembre 2011

Bien Faire et le faire savoir, Histoire de Manufrance 1885-1985

Saint-Étienne, musée d'art et d'industrie, 14 mai 2011 – 27 février 2012

Le voyage de Monsieur de Lapérouse

Saint-Denis de la Réunion, muséum d'histoire naturelle, 13 novembre 2010 – 30 octobre 2011

Couleurs Lumière - Chagall, Sima, Knoebel, Soulages,

Reims, musée des Beaux-Arts, 15 octobre 2011 – 26 février 2012

Ces expositions contribuent à la politique de diffusion et d'élargissement des publics des musées de France. Chaque musée bénéficie d'une subvention exceptionnelle de 10 000 à 50 000 euros attribuée par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Paris, le 2 mars 2011

Le Musée des Beaux-arts de Reims

Le musée des Beaux-arts de la Ville de Reims conserve une des plus prestigieuses collections des musées de France établis en région. Il illustre ainsi les plus grands mouvements artistiques du XVe au XXe siècle, à travers peintures, sculptures et aussi mobiliers et objets d'art. Durant les prochains mois, des œuvres monumentales des surréalistes Masson, Matta, Ubac..., de Foujita, vont enrichir les murs colorés de la salle Monthelon - ses toiles peintes des XVe et XVIe siècles devant progressivement être restaurées pour le nouveau musée.

Rez-de-chaussée

Salle Gérard - XXe siècle

- . **Les prémices de la modernité** : avec Paul Gauguin, les Nabis et les symbolistes (Edouard Vuillard...) ; le fauvisme (Henri Matisse, Albert Marquet...) ; le cubisme (Louis Marcoussis, André Lhote),
- . **L'Art déco** (Paul Jouve, Jean Dunand, François-Louis Schmied...),
- . **Le dadaïsme, le Grand Jeu et le surréalisme** (Joseph Sima, Artür Harfaux, Maurice Henry...),
- . **L'abstraction après 1945** (Vieira da Silva, Michel Seuphor, Serge Charchoune, Karl-Jean Longuet...).

Des dépôts exceptionnels enrichissent la collection : des œuvres sont déposées par le Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou / CCI : Joseph Sima, *Midi* ; Jindrich Styrsky, *Paysage d'échecs* ; Serge Charchoune, *Mozart divertimento K.138*. **Pour parfaire** la section Art déco ont été déposés un magnifique *Nu* de Léonard Foujita par le Centre Pompidou et deux œuvres monumentales de François-Louis Schmied, *L'Idole* et *L'île Enchantée*, par le Mobilier National.

Mise à l'honneur

Depuis fin janvier 2011, dans l'escalier d'honneur, récemment rénové, une série de grands formats religieux de Jean Hébart (1618-1685) est présentée au public.

Premier étage

Salle Monthelon - Grands formats - XVe-XXe siècles

- . **Deux ensembles exceptionnels : une série de toiles peintes unique en France, et treize portraits peints par Lucas Cranach l'Ancien et son fils Lucas Cranach le Jeune au XVIe siècle** présentés par roulement pour des raisons de conservation.
- . **Les « grands fonds blancs » de Tsuguharu Léonard Foujita**, déposés par le Conseil général de l'Essonne.

Salle Diancourt - XVe - XVIIe siècles

Le XVIe siècle est représenté par un nouvel accrochage de quelques chefs-d'œuvre : un polyptique et un *Saint Jérôme* d'anonymes flamands, un portrait de Sofonisba Anguissola et un portrait énigmatique de *Julie Gonzague* (anonyme italien)...

Des œuvres souvent exceptionnelles illustrent le XVIIe siècle. Un premier ensemble rappelle les liens naturels qui existaient entre la France et l'Italie. Un autre met en évidence le goût de la réalité chez certains artistes comme les Frères Le Nain, marqués par l'art des pays du Nord. Des noms illustres évoquent le courant classique : Nicolas Poussin, Philippe de Champaigne, François Perrier, Simon Vouet, et d'autres, comme Jean-Baptiste Jouvenet, le courant baroque. **Les écoles hollandaise et flamande, quant à elles, sont représentées par un nombre conséquent de peintures** : Roelant Savery, Daniel De Blicq, Martin Boelema de Stomme pour la première ; Jacob Jordaens, Gérard Seghers, Pieter Van Mol pour la seconde.

Salle Jamot - XVIIIe siècle

Quelques paysages, l'art rocaille et licencieux de Boucher, une série de ravissants portraits de femmes et enfin des œuvres néo-classiques dont la plus célèbre est *La Mort de Marat*, par Jacques-Louis David (et atelier). Quelques meubles et de céramiques rappellent l'art de vivre du Siècle des Lumières.

Cinq salles XIXe siècle

. **Jean-Baptiste Camille Corot : vingt-six paysages et un portrait de l'artiste : le plus riche ensemble en Europe conservé dans un musée après celui du Louvre** connu par les spécialistes à un niveau international et offrant un panorama complet de sa démarche artistique.

. **Illustration du romantisme** avec Théodore Chassériau, Eugène Delacroix et Antoine Barye ; puis autour du thème du paysage évocation de **l'Ecole de Barbizon, du réalisme** (Gustave Courbet), **des pré-impressionnistes** (Eugène Boudin, Johann-Barthold Jongkind) et **des impressionnistes** (Claude Monet, Camille Pissarro...).

. **L'orientalisme** (Eugène Fromentin, Alphonse-Etienne Dinet...), **le portrait et le symbolisme.**

. Hommage à Henry Vasnier

Le nom de Vasnier évoque la présence forte de l'art du XIXe siècle au musée des Beaux-arts. Une « salle rouge », dont l'un des murs est couvert de tableaux, à la manière des galeries d'art des marchands du XIXe, est dédiée au donateur : elle rappelle ses espaces privés et présente une partie de son fonds jusqu'alors stocké dans les réserves, notamment celui concernant l'Art nouveau. Henry Vasnier offrit toutes ses peintures, sculptures, dessins et objets d'art à la ville qui les accepta en 1907 dans le cadre d'un legs.

Contacts presse

Virginie Blum
virginie.blum@
reimsmetropole.fr
03.26.77.75.44

Geneviève Dogué
genevieve.dogue@
reimsmetropole.fr
03.26.77.75.45



LES PARTENAIRES

La Caisse d'Epargne Lorraine Champagne-Ardenne

Banque mutualiste, la Caisse d'Epargne Lorraine Champagne-Ardenne compte 1 750 000 clients, particuliers, professionnels, entreprises, acteurs de l'économie sociale, institutions et collectivités locales. Avec ses 2167 collaborateurs, elle est un acteur majeur de l'économie régionale. Les Caisses d'Epargne font partie du Groupe BPCE, issu du rapprochement des Caisses d'Epargne et des Banques Populaires.

Fidèle à ses engagements et ses valeurs, la Caisse d'Epargne Lorraine Champagne-Ardenne est historiquement présente aux côtés des acteurs culturels, qu'ils participent aux événements phare ou qu'ils animent le territoire par des initiatives locales. Dans le cadre du 800ème anniversaire de la Cathédrale de Reims, elle a soutenu la production et l'implantation des vitraux de l'artiste Imi Knoebel pour la première commande publique de l'Etat.

Ce soutien à l'exposition Couleurs et Lumière s'inscrit dans la continuité de cet engagement en faveur du patrimoine, dans le cadre d'une politique de développement responsable soucieuse de l'intérêt général.

Le Cercle des mécènes du Musée des Beaux-arts de la Ville de Reims

Fondé en janvier 2009, le Cercle des mécènes du Musée des Beaux-arts de Reims apporte son assistance financière et organisationnelle au musée des beaux-arts concernant son actualité, sa promotion, son avenir...

Les Mécènes : Champagne Vranken-Pommery Monopole, BNP-Paribas, Diabolus'in, Fidal, Best Western Hôtel de la Paix, Maison Fossier, SUAC, Groupe SATEC, RMS Reims Management School, Université de Reims Champagne-Ardenne.

Contacts presse

Virginie Blum
virginie.blum@reimsmetropole.fr
03.26.77.75.44

Geneviève Dogué
genevieve.dogue@reimsmetropole.fr
03.26.77.75.45

